

29 N

PLOUDANIEL

Kerno

RAPPORT SCIENTIFIQUE SUR LA DECOUVERTE D'UNE TOMBE
DE L'AGE DU BRONZE A KERNO, PLOUDANIEL (FINISTERE)

EN MAI 1971

I - Circonstances de la découverte.

En avril 1971, un bull-dozer travaillait à la réfection d'un chemin au nord du village de Kerno, commune de Ploudaniel, 29 N. Mr Guillaume MOBIHAN, propriétaire-exploitant résidant à Kerno, en profita pour faire extirper une grosse roche qu'il accrochait à chaque labour. La roche fut trainée à quelques dizaines de mètres en bordure du nouveau chemin et l'on découvrit alors une excavation sous-jacente qui paraissant de peu d'intérêt au propriétaire resta méconnue quelque temps. Passant par hasard à cet endroit, deux lycéens de Lesneven, MM. R. MARREC et J.-A. KERMARREC, reconnurent là une structure de l'Age du Bronze telle qu'ils avaient pu en observer il y a quelques années sur le terrain d'un de leurs professeurs M. BOULIC, à Guer-Ven en Lesneven. Mr BOULIC en avertit la Mairie, ce qui déclancha, dès le renseignement reçu, l'intervention de la Direction des Antiquités Préhistoriques de Bretagne, dont le Directeur M. P.-R. GIOT voulut bien me déléguer sur place pour l'enquête, menée du 2 au 7 mai 1971 avec la collaboration de M. P.L. GOULETQUER, attaché de recherche au C.N.R.S. et, suivant leurs loisirs, de MM. BOULIC, MARREC et KERMARREC.

La tombe se situe à 130 m au nord des derniers bâtiments de Kerno, en bordure ouest du nouveau chemin, à quelques mètres de la bordure du champ sous herbage (parcelle n° 23, section ZD de Kerno du cadastre de PLOUDANIEL révisé en 1970; coordonnées géographiques : 4° 19' 22" W; 48° 33' 24" N). Il n'y a pas de tumulus recouvrant la tombe qui devait à peine être surélevée. Il faut d'ailleurs noter que ce champ fut il y a quelques décades propriété du collège de Lesneven et servit de terrain de foot-ball, usage peu compatible avec la présence d'une hypothétique butte funéraire dont par ailleurs aucun inventaire ou aucune tradition locale ne fait mention. La série des tombes

1086

sous dalles, sans tumulus, fouillés vers 1962-1963 à Lezomy-Huella en Cleder, 29 N avait déjà montré la fréquence de ce type de structure funéraire dans le Léon. Il n'est pas impossible que la tombe de Kerno fasse partie d'un ensemble plus important. Dans le même champ on note d'ailleurs des variations de la végétation avec notamment un léger relief, fragile indice pour la présence d'autres tombes, mais aucune roche n'affleure en surface.

II - Les structures

La dalle de couverture trainée contre le talus du nouveau chemin est une migmatite des séries métamorphiques locales. Elle est longue de 2,60 m et large de 1,13 m au maximum. Elle présente une extrémité sub-rectangulaire qui reposait sur les assises ouest du caveau funéraire et une extrémité pointue tournée vers l'est (figure 2 et 3). Le côté rectangulaire est épais de 40 cm alors que la partie effilée est plus mince, 25 cm et même 5 à 7 cm dans la partie terminale. Le poids devait en être déjà respectable, on peut estimer entre 2 et 2 tonnes et demie. La dalle recouvrait tout juste le caveau funéraire sans doute à l'aide d'un complément de pierres plates.

Le caveau funéraire est un trapèze allongé. La base Ouest est large de 110 cm au sommet et de 120 cm. La base Est est large de 85 cm au sommet et de 100 cm au fond de la tombe. Les parois longitudinales sont longues de 210 cm en moyenne et à peine plus grandes au fond de la tombe. Ce sont donc les parois longitudinales, toutes en pierres sèches, qui sont le plus rétrécies au sommet, donnant la section "en tonneau" déjà observée pour d'autres tombes de Bretagne. Les parois transversales sont en pierres sèches, totalement pour la paroi ouest tandis qu'à l'est on observe une particularité assez rare : la présence d'une dalle située à mi-hauteur, un peu en retrait du mur et elle semble avoir formé un véritable opercule fermant la tombe après sa réalisation. En effet la fouille a bien montré que cette petite dalle s'appuyait sur les murettes longitudinales. Derrière elle, le limon avait été creusé plus profondément et deux pierres la calaient de l'extérieur. On peut se demander même si cette sorte de porte n'avait pas été mise en place une fois la cérémonie funéraire terminée. De tels exemples de structures sont rares. On peut cependant rappeler la tombe de Fouesnant, 29 S, reconstituée au Musée Préhistorique Finistérien. Le caveau de Ploudaniel était creusé dans le sous-sol limoneux loessique surmontant l'arène granitique du sous-sol.

Il faut noter à ce propos que la dalle de couverture en migmatique n'a pu être levée sur place mais qu'elle doit provenir d'affleurements locaux mais distants quand même d'un ou deux kilomètres si l'on prend les plus voisins existant au sud de Kerno. Il y a donc eu transport de cet énorme bloc. La profondeur de la tombe est de l'ordre du mètre au pied des parois longitudinales et de l'ordre de 1,20 m au centre. Il existe comme souvent des sortes de banquettes longitudinales ici très irrégulières d'autant plus que les premières investigations avant la fouille de sauvetage ont dû en modifier le tracé initial. Il y avait également quelques pierres au fond du caveau mais il peut s'agir pour une partie d'entre elles de pierres d'effondrement. Les fragments du vase retrouvés reposaient en partie sur une pierre également, mais il est très difficile d'affirmer si là encore il n'y a pas eu bouleversement. En deux endroits le fond de la tombe montraient des traces noires très nettes, dans la partie ouest et au centre (figure 4). Il peut s'agir tout autant d'éléments mobiliers en bois que de vestiges de structures en matière organique, coffrage funéraire en bois par exemple. Toutefois leur relative maigreur laisse supposer qu'il n'y avait pas un grand plancher en rondins laissant comme à Plouhinec, 29 S par exemple toute une masse abondante de débris humiques noirâtres.

En résumé les caractéristiques du caveau de Kerno, forme sub-rectangulaire, parois en pierres sèches recouvertes d'une grande dalle, caveau creusé dans le sous-sol sont classiques pour les tombes du Bronze Moyen de Bretagne. La présence de l'opercule formé d'une dalle à mi-hauteur est une curiosité peu commune et laisse supposer que l'inhumation se faisait de l'extérieur après l'édification de la tombe et surtout la mise en place probablement délicate de l'important bloc de couverture.

III - Le mobilier

Dans la tombe tant qu'à ses abords immédiats de nombreux charbons de bois ont été recueillis. De même des éclats de silex dont certains retouchés en raclettes ou racloirs assez frustes, ont été récoltés dans les terres tant extérieures qu'intérieures. Il y a eu mélange des terres au moment de la découverte mais le décapage lors de la fouille de sauvetage a permis de montrer que si la majeure partie des silex provenaient du vieux sol en dehors de la tombe, il y avait, au fond du caveau même et en place au niveau le plus bas près des débris humiques noirs, des éclats de silex.

La céramique est assez abondante. En dehors de la tombe deux gros morceaux de poterie épaisse (1 cm environ) ont été recueillis, l'un au nord-est, l'autre au sud-ouest. Ils appartiennent à cette céramique grossière domestique ornée sous le rebord d'un gros cordon. D'autres tessons, assez bien cuits, appartiennent à des vases de moindre épaisseur sans doute carénés à fond plat. Quelques fragments, assez fins et rouges à l'extérieur rappellent un peu la céramique campaniforme mais l'un d'eux montre l'amorce d'une grande anse plate analogue à celles des vases du Bronze Moyen armoricain. Ils ne font que montrer la variété des céramiques d'usage au Bronze Moyen.

L'élément céramique principal gisait dans la tombe, grossièrement au centre (figure 4) malheureusement il avait été écrasé par suite des premières interventions. Nous avons pu néanmoins dégager ce qu'il en restait (photo n° 5). Après séchage en laboratoire et consolidation il a été possible de reconstituer pour une grande partie cette céramique. Il s'agit d'un classique vase caréné à fond plat muni d'une seule anse plate en ruban, exemplaire qui se rattache sans nul doute à la série des vases biconiques armoricains. Le diamètre au fond est de 75 mm; à la carène de 130 à 140 mm et à l'ouverture de 95 à 100 mm. La hauteur du vase est de 135 à 140 mm; La carène étant à 75 mm de hauteur soit presque à la mi-hauteur du vase qui devait être assez élégant. La pâte est fine, peu épaisse (4 à 5 mm). Il rappelle assez bien par sa forme l'élégante cruche trouvée à Gouerven en Lesneven il y a quelques années mais il en diffère par l'absence de décoration. Toutefois l'adoption des mêmes normes de grandeurs et de proportions pour les deux vases est intéressant à noter et témoigne peut-être d'un même style général local. Ce type de poterie se rattache à la deuxième série des tumulus armoricains, datable en chronologie classique de 1500-1300 avant J.-C. Les charbons de bois récoltés permettront sans doute malgré le bouleversement initial ayant pu amené quelque contamination une datation 14 C intéressante.

Le mobilier de la tombe de Kerno est classique et vient rejoindre la centaine de vases funéraires déjà signalés en Bretagne.

Par contre un élément inattendu et original est une petite perle ou pendentif en roche métamorphique qui a été rencontrée non dans la tombe mais à l'extérieur, derrière l'opercule. Geste rituel ou objet perdu pendant la cérémonie ou la construction de la tombe? Il est difficile de trancher la question.

Les perles en pierre sont rares à l'Age du Bronze où l'on a surtout signalé des bribes de colliers en coquillage (Le Reuniou à Berrien, Finistère), la perle de Kerno est de forme assez irrégulière, sub-rectangulaire (102 mm sur 90 mm). Son épaisseur varie de 2 à 4 mm régulièrement suivant la longueur ce qui, peut-être, est dû à un usage comme pendentif, la partie supérieure s'usant plus par le frottement des liens de suspension. La perforation centrale est circulaire de 4 mm de diamètre moyen. On peut rapprocher cet élément des petits pendentifs en ambre de Kernonen en Plouvorn, Finistère.

En résumé la tombe de Kerno en Ploudaniel vient confirmer le peuplement important et régulier du Léon à l'Age du Bronze, peuplement qui peut s'expliquer par la fertilité des sols limoneux, la proximité de la mer, voie de communication primordiale et aussi source d'alimentation importante.

J. BRIARD
Rennes juin 1971